

Quelques mots sur la variabilité du *Pycnogonum littorale*, Ström.

Par

M. E.-L. Bouvier,

Professeur au Muséum d'Histoire naturelle, Paris.

Avec 2 figures dans le texte.

DURANT mon séjour au Laboratoire de Biologie maritime de Plymouth, j'ai eu l'occasion d'examiner un lot très important de *Pycnogonum littorale*, Ström, qui se trouvait dans les collections de l'établissement depuis le 8 juillet 1908. Ce lot ne comprenait pas moins de 3268 individus. Il avait été recueilli au Barbican Pool, vieux port de Plymouth, dans les filets de pêcheurs qui avaient fait leur capture, disaient-ils, à 200 milles O. N. O. des Iles Scilly. Les exemplaires étaient beaucoup plus nombreux, mais le Laboratoire n'avait pas cru devoir en conserver davantage.

Je ne crois pas qu'on ait signalé jusqu'ici une pareille abondance des Pycnogonides de cette sorte ; évidemment l'espèce devait pulluler aux lieux où elle fut prise. C'est le premier point sur lequel il me semble utile d'attirer l'attention.

J'ai voulu profiter de cette pêche miraculeuse pour mettre en lumière quelques autres faits relatifs à l'histoire du dit *Pycnogonum*.

J'ai constaté tout d'abord que l'espèce atteignait, au point où elle fut prise, des dimensions plutôt fortes ; les femelles mesuraient en moyenne 13 mm. du bout de la trompe à l'extrémité postérieure de l'abdomen ; les mâles 11 mm. au plus. Les mâles sont à peu près de moitié moins nombreux que les femelles : ces dernières étaient représentées dans la collection par 2082 individus ; les mâles par 1186. Sur ce nombre 185 seulement étaient porteurs de masses ovigères.

Ces observations peuvent avoir un léger intérêt mais ce n'est point pour les faire que j'ai passé en revue, successivement, tous les exemplaires capturés ; je voulais profiter de la récolte pour étudier les variations du *Pycnogonum littorale* en un même lieu, surtout espérant trouver, dans

cette abondante récolte, un individu anormal quant au nombre des pattes. Mon espoir a été complètement déçu : l'espèce est remarquable par la fixité de ses caractères, les seules variations qu'on y observe sont très légères et relatives à l'inflexion plus ou moins grands de la trompe, au pigment des yeux, au développement des tubercules dorsaux.

Tous les exemplaires avaient le nombre normal d'appendices ; tous, sauf un seul (Fig. 1), sur lequel je crois utile d'attirer l'attention. Cet exemplaire est une grande femelle très asymétrique présentant quatre pattes du



FIG. 1.—Femelle anormale de *Pycnogonum littorale* ; vue du côté dorsal et grossie 2 fois.

côté droit et trois du côté gauche : la dernière patte droite (Fig. 2, p.⁴) est dirigée en arrière suivant l'axe du corps avec un très gros tubercule dorsal sur son article basilaire ; l'abdomen (ab.), faiblement dilaté en arrière, est rejeté obliquement du côté gauche entre la patte précédente (p.⁴) et la dernière, ou troisième (p.³) du côté gauche. Cette anomalie bizarre me paraît due à l'ablation accidentelle de la quatrième patte gauche, non pas chez l'adulte, mais chez l'individu très jeune, alors que les pattes de la quatrième paire étaient encore à l'état de frêles bourgeons ; car on ne voit plus traces, dans l'exemplaire, de la patte perdue.* Ainsi

* La disparition de la 4^e patte gauche a eu pour résultat de faire disparaître l'orifice sexuel correspondant ; notre exemplaire ne possède qu'un orifice sexuel, celui du côté droit (og).

un espace serait devenu libre en arrière du côté gauche, et aurait été occupé par l'abdomen et la dernière patte droite.

Il résulte des observations précédentes que le nombre des pattes est absolument constant dans notre *Pycnogonum*. Comme ces appendices se développent successivement d'avant en arrière, il semblerait possible qu'anormalement une cinquième paire pût prendre naissance et, plus possible encore, que la quatrième paire ne se produisît pas. Ces deux anomalies pourraient être interprétées comme le premier pas vers des formes nouvelles qui, dans le premier cas, seraient décapodes, et dans le second, simplement hexapodes. Mais elles ne semblent pas pouvoir se produire et, comme on connaît d'ailleurs trois genres de *Pycnogonides*

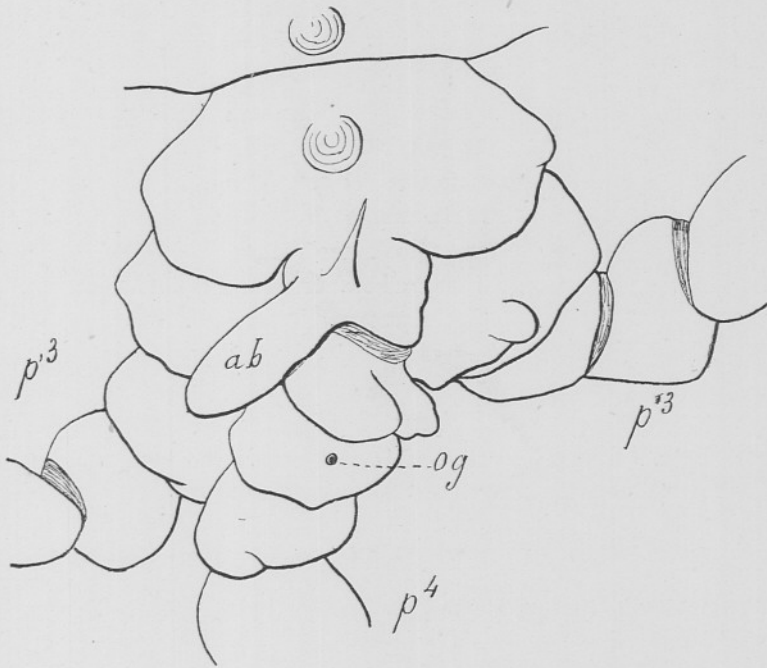


FIG. 2.—Extrémité postérieure très grossie de la même femelle ; côté dorsal.

à dix pattes (*Decolopoda*, *Pentanymphon*, *Pentapycnon*) appartenant aux familles les plus diverses, il semble naturel de considérer la forme décapode comme une forme ancestrale qui, par réduction dans le nombre des pattes, a conduit au type actuel du groupe, je veux dire au type décapode.

Appendices.—Je viens de recevoir du Laboratoire de Plymouth une petite collection de *Pycnogonum littorale* recueillie par le S.S. *Albatross*, au large

de Bishops (à 200 milles O. par N.), le 8 décembre 1913. Cette collection comprend 44 exemplaires dont 21 ♂ et 23 ♀. Le corps des plus grands mâles (céphalothorax + abdomen) mesure 8 mm., celui des plus petits 7; la taille des femelles varie entre 10 mm. et 8 mm.; dans les femelles de 8 millimètres, l'orifice sexuel apparaît fort distinctement, mais ne semble pas encore fonctionnel. Ainsi, les femelles où le sexe commence à se manifester quelque peu extérieurement égalent au moins la taille des plus grands mâles. Les mâles, pour une moitié, sont chargés de pontes relativement récentes et tous semblent avoir atteint la maturité sexuelle.